

S'interroger en photos sur le tourisme mémoriel

Sur les traces d'un tremblement de terre en Chine ou de l'assassinat de Kennedy aux États-Unis. Où est la frontière entre l'Histoire, la propagande et le voyeurisme ? Une exposition pose la question.

Deux femmes voilées de noir posent à la sortie d'un tunnel protégé de sacs de sable. On est à Mleeta, dans le sud du Liban, au « Musée du tourisme de la Résistance ». Il a été ouvert par le Hezbollah en 2010, pour commémorer les dix ans du retrait des troupes israéliennes.

Où sont les frontières entre propagande, devoir de mémoire, voyeurisme ? C'est la question qui sous-tend le travail d'Ambroise Tézenas, dont certaines images sont exposées cet été à La chapelle des Franciscains, près de l'hôtel de ville de Saint-Nazaire.

Le projet est né après le tsunami de 2004 en Asie du sud-est. Le photographe se trouve alors au Sri Lanka. « Quelques années plus tard, je suis tombé sur un article de journal évoquant le tourisme aux endroits ravagés par le tsunami, notamment dans un petit village que j'ai photographié après la catastrophe, raconte Ambroise Tézenas. J'ai vécu cette confrontation entre mes souvenirs et l'idée de touristes en short sur les lieux du drame. »

Le dark tourisme

L'artiste s'est rapproché de l'universitaire écossais John Lennon, qui a étudié le concept de « tourisme noir ». Le fait de « voyager vers des sites qui sont associés à la mort, à la souffrance et au macabre ». Pendant plusieurs années, Ambroise Tézenas a sillonné la planète aux côtés des groupes de visiteurs. Le camp d'Auschwitz en Pologne, le mémorial de Kigali au Rwanda, celui des Khmers rouges au Cambodge. Des scènes de catastrophes : Tchernobyl des années après l'explosion de sa centrale nucléaire. Ou, plus récent, le Sichuan, en Chine, ravagé par un tremblement de terre. Dans le parc Grūtas en Lituanie, le touriste est plongé dans l'ère soviétique. Aux États-Unis, il suit les traces de l'assassinat du président Kennedy.

Dans un ouvrage paru chez Acte sud en 2014, *Le tourisme de la désolation*, l'artiste a retenu douze lieux « pour leur diversité », autant géographique que thématique. Ambroise



Ambroise Tézenas invite à se questionner sur le « tourisme de la désolation ».

PHOTO : AMBROISE TÉZENAS



Le musée de Mleeta au Liban.

PHOTO : OUEST-FRANCE

Tézenas a réservé des tours dans les agences, voyagé dans les mêmes conditions que tous. Ses photos sont prises à la chambre, sur trépied, synonyme de lenteur et de distance vis-à-vis du sujet.

« On voit très peu de touristes, je ne voulais pas dénoncer mais amener à un questionnement. » Est-il intéressant de se rendre sur place pour mieux comprendre ? Faut-il maintenir les lieux en l'état ? Les informations

données sont-elles fiables ? « À Tchernobyl, on croise des chercheurs comme des Néerlandais qui veulent de l'adrénaline. »

Une fascination ancienne

À l'étranger, les sites apportent souvent un point de vue différent que celui qui pourrait faire consensus ailleurs. D'un autre côté, les éléments fournis par « l'industrie du tourisme de masse, l'une des moins contraintes », ne sont soumis à aucune vérification.

Quelle est la valeur d'un bref commentaire ou d'une brochure ? Pour compléter son exposition, l'artiste reproduit tel quel des textes récoltés sur le terrain. « La fascination pour le mal n'est pas nouvelle, elle existait au temps des gladiateurs, rappelle

Ambroise Tézenas. Mon propos n'est pas moralisateur mais invite à se questionner sur l'utilité ou pas d'aller visiter de tels lieux. »

Matthieu MARIN.

Tourisme de la désolation. Exposition à la galerie des Franciscains, rue du Croisic, près de l'hôtel de ville et du front de mer de Saint-Nazaire. Du mardi au dimanche de 14 h à 19 h. Jusqu'au 20 août. Cet été, jusqu'au 3 octobre pour certains, le parcours Cargo comprend six lieux d'exposition de photos dans la ville. La gare, son parvis, les Franciscains, le Petit-Maroc, la place du Commando et la pointe de Villès-Martin.



Une boutique de souvenirs dans le parc Grutas, en Lituanie (2012).

PHOTO : AMBROISE TÉZENAS



L'exposition « Tourisme de la désolation » se tient jusqu'au 20 août, à la galerie des Franciscains, à Saint-Nazaire.

PHOTO : OUEST-FRANCE